

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 1 (1911)
Heft: 1-2

Rubrik: Un coq ensorcelé

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

3. Gott sei mit den Leuten in diesem Haus
Und allen, die da gehen ein und aus.
Allhier wohnt Bruder Nikolaus,
Er stilifizierte das Oberwähnte aus.

R a g a z. (am „Sand“.)

Dies Haus steht an dem Laminastrand
Drum bewahr' es, o Gott, in Deiner Hand
Willkommen ist ein Jeder in diesem Haus
Nur geh' er aufrichtig hinein und hinaus.

Ein Buchreim aus dem Kt. Zürich.

In einem der Sammlung für Volkskunde in Basel kürzlich geschenkten Andachtsbuch vom Jahre 1683 findet sich auf dem weißen Vorblatt folgender Reim eingezeichnet:

Liebes büchli, ich thu dir sagen:
Wenn Eine dich will von mir tragen,
So sprich: laß mich hier in der Ruh
Ich g'hör der Elisabetha Meyer zu.
Unterhilttau, den 2. Augst 1817.

On est puni par où l'on pêche.

Un maçon valdostain passant devant une chapelle dans laquelle se trouvait une statue de saint (probablement saint Antoine), par un acte d'étourdi ou de fanfaron, désireux *d'épater* ses compagnons de route, pénétra dans l'édifice consacré à la prière, et avec la pointe de son marteau s'attaqua aux yeux du saint de marbre.

Il avait crevé les yeux à la statue. A peine deux mois après, il fut soudainement frappé d'une cécité complète et incurable ¹⁾.

Un coq ensorcelé. (Légende).

Une fois à Martigny, certain individu, doué d'on ne sait quel pouvoir magique, exhibait sur champ de foire, un coq traînant aisément une grosse bille de bois. Tout le monde se pâmait d'admiration à la vue de cet étrange spectacle. Mais une femme, passant par là, courbée sous un faix de feuilles sèches, dit qu'il n'y avait pas de quoi tant être stupéfait, ce

¹⁾ Cf. un conte à peu près semblable, dans l'Almanach cath. de Fribourg (édition 1880?); (des profanateurs de la statue de la Vierge sont cruellement punis), et les contes de Cysat dans les *Archives* t. XIV, p. 243.

n'était point un billon que le coq faisait mouvoir si facilement mais un simple brin de paille.

Elle accusait tout ceux qui la contredisaient d'avoir la berlue. A la fin le maître de ce coq herculéen, dépité de voir sa supercherie sur le point d'être découverte, s'approcha d'elle et l'apostropha :

Ou tu es sorcière ou bien tu la portes.

La femme intriguée déposa et ouvrit son fardeau : un gros serpent s'y était fafilé. L'ophidien avait rompu le charme ¹⁾.

L'homme, le lézard vert et le serpent. (Conte).

Un paysan s'endormit un jour dans un champ. Au bout d'un moment il se sentit réveillé par une sensation désagréable, qu'il éprouvait au visage, tourné du côté du soleil. Il se leva et vit que son réveil avait été provoqué par un gros lézard vert, qui ayant vu qu'un serpent se disposait à attaquer l'homme endormi, s'était fait un devoir d'avertir ce dernier du danger qui le menaçait, en faisant tout son possible pour le réveiller.

La croyance populaire le dit bien : si le serpent est l'ennemi déclaré du genre humain, par contre le *vert* (lézard vert) est pour l'homme un ami fidèle, trop souvent méconnu.

Lourtier.

M. GABBUD.

Fragen und Antworten. — Demandes et Réponses.

1. Frage. Woher kommt das Wort „Kiltgang“? Wie alt ist die Sitte? Gibt es darüber eine zusammenfassende Abhandlung?
R. J.

Antwort. „Kilt“ bedeutet ursprünglich „Abend“. Zuerst begegnet uns das Wort in einer Urkunde von 817 als Zusammensetzung *chwiltwerch* „Abendarbeit“. In elsässischen Mundarten haben wir *Quelle* oder *Kelte* „Abendbesuch“, im Dänischen *Kveld* „Abend“ usw. Diese alte Bedeutung wird noch bezeugt durch ein berndeutsches Wörterbuch aus der Mitte des 18. Jahrh., in dem es heißt: „Si ist nit hüpsch, me mues si bym Chilt gsee.“ (Wissenschaftliches über die Etymologie von Kilt f. „Beiträge z. Kunde d. indogerman. Sprachen“ Bd. XXI, 104 fg.). Die heutige Bedeutung ist sowohl „Abendgesellschaft“ überhaupt, als

¹⁾ Cf. le conte du „Hahnenbalken“, GRIMM, *Kinder- und Hausmärchen* no. 149, et *Archives*, t. II, p. 174.